

**GROUPE**  
**SCOLAIRE YAAKAAR**  
**PLUS**  
**ETUDE DE TEXTE**

**LES CONTES D'AMADOU KOUMBA**  
**DE BIRAGO DIOP**

**PLAN :**

- I. INTRODUCTION**
- II. VIE ET ŒUVRE DE L'AUTEUR**
- III. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR**
- IV. RESUME**
- V. CONCLUSION**

**EXPOSANT :SOKHNA LAYE NIANG**

# **« BOUKI PENSIONNAIRE » EXTRAIT DE LES NOUVEAUX CONTES D'AMADOU KOUMBA DE BIRAGO DIOP**

## **Introduction**

En Afrique, le conte occupe une place privilégiée dans l'éducation des populations. Voilà pourquoi son étude est pertinente dans le cours de notre vie, particulière dans la vie scolaire. Et Les nouveaux Contes d'Amadou Koumba de Birago Diop constitue un recueil incontournable pour revivre les contes sénégalais.

Voilà pourquoi Léopold Sédar Senghor souligne dans sa préface que Birago Diop « rénove [...] en les traduisant en français, avec un art qui, respectueux du génie de la langue française — cette « langue de gentillesse et d'honnêteté » —, conserve, en même temps, toutes les vertus des langues négro-africaines. » Certains contes sont explicitement destinés aux enfants vu les thèmes et le style simple du conteur. Nous étudierons la vie et l'œuvre de l'auteur, le résumé, la structure et les thèmes et moralités.

## **I. Vie et œuvre de l'auteur**

### **1. Biographie de l'auteur**

Diop, Birago (1906-1989) est un écrivain sénégalais d'expression française, il rend hommage à la tradition orale de son pays en publiant des contes. Né près de Dakar, il reçut une formation coranique et suivit aussi les cours à l'école française. Pendant ses études de médecine vétérinaire, à Toulouse, il s'associa à la fin des années 1930 au mouvement de la Négritude qui comptait alors Senghor, qui fait la préface des nouveaux contes d'Amadou Koumba. . Il marque dès son premier livre son goût pour la tradition orale des griots. Sa carrière diplomatique et son retour à son métier de vétérinaire à Dakar n'entravèrent pas son exploration de la littérature traditionnelle africaine. Il publie la Plume raboutée et quatre autres volumes de mémoires de 1978 à 1989.

Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba est un recueil de contes du Sénégal faisant suite aux Contes d'Amadou Koumba, transcrits par Birago Diop d'après les récits du griot Amadou, fils de Koumba, et publiés pour la première fois en 1958.

## **2. Bibliographie**

Birago Diop a écrit des récits mais aussi des poésies. Entre autres, il fait paraître

Contes d'Amadou Koumba

Nouveau contes d'Amadou Koumba

Contes et Lavanés

L'Os de Mor Lam

Contes d'Awa

Leurres et Lueurs (poésie)

La Plume rabouté

A rebrousse-temps

A rebrousse-Gens

## **II. Le résumé**

Bouki, à cause de la famine, ne trouvant rien à manger, devint très maigre. Et « Lasse de trotter et de trainer la patte derrière les furtifs lézards et les véloces ratons qui se moquaient visiblement de son allure titubante. »

Bouki se refugia chez le Lion. Gayndé voyant Bouki au milieu de ses petits « *avait éprouvé une souriante et douce pitié* » Toutefois « Gayndé-le -Lion avait recueilli Bouki-l'Hyène dans un piteux état aux jours de disette dans le pays » Il l'hébergea ainsi dans sa demeure, et même le nourrissait.

Et Bouki grossissait, mais sa disponibilité se réduisait, ce qui se traduisait par un comportement pour le moins arrogant et insolent ; de telle sorte que les lionceaux en firent la remarque à leur père.

Pour lui donner un avertissement, Gayndé tua à la chasse une hyène, et pas n'importe laquelle, mais une hyène telle Bouki n'en avait jamais vu. Voilà la description du conteur que le conteur décrivit ainsi : « Devant elle, gisait, tripes au soleil, échine fendue jusqu'aux fesses basses, la plus grosse des hyènes, dont la mère de sa mère n'avait jamais parlé dans ses contes les plus flatteurs pour sa race. La proie de Gayndé était aussi grande que le plus fort des taureaux que Bouki eût jamais aperçus de loin aux temps d'abondance, dans le troupeau de Madal Poulo, le berger. » (p.171)

Apparemment Bouki avait compris l'avertissement. Mais avec le temps, il oublia. Il continua à chausser les sandales de Gayndé, devenait moins serviable, et plus insolente encore.

Un jour en revenant de la chasse, Gayndé rencontre Leuk-le-Lièvre. Celui-ci se proposa de l'aider à transporter ses prises.

En chemin, Gayndé avait tué Ndiougoupe-la-Chauve-Souris qui se moquait de lui, puis ce fut le tour de Bèye-la-Chèvre qui mourut à cause de son impertinence. Ils se moquaient de Gayndé parce qu'il avait hébergé Hyène.

Dans sa maison, ils trouvèrent Hyène en train de dormir. Celle-ci, réveillée, pesta. Gayndé demanda à Bouki de faire le partage. Mais le partage ne plut pas à Gayndé. Il frappa la gueule de Bouki en « lui arrachant l'œil gauche, qui passa tout près du nez frétilant de Leuk-le-Lièvre » (p.174)

Le partage est pris en charge par Leuk qui donna tout à Gayné.

## **Les thèmes et moralités**

### **1. L'hospitalité**

Bouki a abusé de l'hospitalité de son hôte. Il faut partir tant qu'il est temps. Ne jamais vivre sur le dos des gens.

Il semble que ce conte-là est une somme de proverbes vérifiés par le récit.

Autant l'attitude de Bouki, se réfugiant chez Gayndé est surprenante, autant la décision de Gayndé de lui épargner la vie et, par-dessus le marché, lui demander de s'occuper de sa proie est étrange, voire fabuleuse.

Chaque attitude de Gayndé suscite des interrogations ?

Là, on peut dire qu' "il y a anguille sous roche", autrement dit cela n'augure rien de bon pour Bouki ; certainement Gayndé a une idée derrière la tête. Mais quoi ? Et Bouki, lui-même n'en croyait pas ses oreilles : non seulement il pouvait penser qu'il se jetait dans la gueule du lion en s'invitant chez lui, mais quelle surprise que de se voir proposer de s'occuper la prise de Gayndé. Aussi se mit-il à trembler « de tous ses membres et de ses flancs aplatis ». La gourmandise de Bouki se révèle ici. Cet autre caractère propre à l'Hyène fait penser à un autre proverbe : « a beau chasser le naturel, il revient au galop »

Encore une fois, le conteur utilise l'hyperbole pour peindre ce caractère : « les forces lui revenant rien qu'à la vue et à l'odeur de toute cette chair, de toutes ces tripes qui fumaient encore, de tout ce sang dont le sol gourmand n'attendait, lui, aucune permission pour en prendre sa part » (p. 169)

Il enfreint un interdit dans la coutume des sénégalais, à savoir on ne parle pas la bouche pleine de nourriture. Mais face à la « bonté extraordinaire » de Gayndé, il ne pouvait attendre de terminer pour remercier. Le ton du griot est dans le remerciement « Ndiaye ! N'Diaye ! ! Gayndé N'Diaye ! merci ! » disait-il.

## **2. La gourmandise**

C'est à la fois un défaut et un péché. On le voit avec Bouki, c'est en réalité sa gourmandise qui l'empêche de réfléchir. Oui, elle remplit son ventre sans prêter attention à la réaction des lionceaux, encore moins à celle de Gayndé. Et d'ailleurs, on peut dire qu'il a « la mémoire au fond du ventre ». A chaque fois qu'il voit la viande, il adopte un comportement étrange : voici comment le conteur le dépeint à l'occasion : il mange « la gueule pleine », « Elle mangea, ce jour-là, pour tous les autres jours, pour toutes les semaines et même pour toutes les lunes qu'elle avait jeûné par la force des choses et non par dévotion » (p.169) dans de pareils cas, on dit de quelqu'un qu' « il ne croit pas en Dieu »

Pour de la nourriture, Bouki est capable de se faire piétiner par les lionceaux. Il se montre ainsi sans vergogne, acceptant que les lionceaux jouent sur son ventre ; c'était le prix à payer pour avoir été hébergée par leur père et profiter de ses prises de chasse.

Bouki, voulant rester pensionnaire de Gayndé, se mit à jouer le rôle de bonne de maison et « avait nettoyé la maison, fait le ménage, amusé les enfants ». En plus, elle se montrait très prompte à s'occuper des proies que le maître de maison ramenait de la chasse, très empressée d'exécuter les ordres du maître des lieux.

La ruse de Gayndé est une première épreuve que Bouki devait passer pour mériter de continuer à loger chez Gayndé : Gayndé cacha le gibier derrière l'enclos, et rentra dans la maison la gueule vide. Et Bouki resta presque sourde à ses appels. Mais quand Bouki fut en présence de la bête tuée par Gayndé, au lieu de réfléchir à l'attitude de Gayndé, sa gourmandise l'empêcha de comprendre l'épreuve de son hôte.

## **Conclusion**

Ce conte est un banc d'essai pour illustrer quelques sagesses de vie dans la société africaine, et particulièrement dans la société sénégalaise. « Si on te donne tout, ne prend pas tout ».

En fait, on aura compris que Gayndé attendait un motif valable pour tuer Bouki. Par conséquent, il l'engraissait pour le jour où il rentrerait bredouille de sa chasse.

SECONDEL